



HAL
open science

Une guerre (pas) si lointaine. La guerre franco-prussienne en Amérique latine

Daniel Emilio Rojas

► To cite this version:

Daniel Emilio Rojas. Une guerre (pas) si lointaine. La guerre franco-prussienne en Amérique latine. 1870, entre mémoires régionales et oubli national. Se souvenir de la guerre franco-prussienne, 2019, 978-2-7535-7768-8. <hal-04949951>

HAL Id: hal-04949951

<https://hal.science/hal-04949951v1>

Submitted on 16 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

H I S T O I R E

1870, entre mémoires régionales et oubli national

Se souvenir de la guerre franco-prussienne

Sous la direction de
Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues



PUR

H I S T O I R E

1870, entre mémoires régionales et oubli national

Se souvenir de la guerre franco-prussienne

Sous la direction de
Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues



PUR

1870, entre mémoires régionales et oubli national**Se souvenir de la guerre franco-prussienne**

Sous la direction de
Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues

La guerre franco-prussienne de 1870-1871, de la débâcle à la guerre civile, a souffert d'une image négative dans la mémoire nationale. Si ses contemporains ont accordé une grande place à un conflit situé au mitan du long siècle de paix continentale, entre l'épopée napoléonienne et la Grande Guerre, cette mémoire vécue a été suivie d'un long désintérêt, proche de l'oubli, au xx^e siècle.

Ce moment d'humiliation et de profonde division de la nation n'a toutefois jamais laissé place à un total oubli mémoriel ou à une indifférence historiographique. Si le centenaire en 1970 a suscité intérêt et travaux locaux, aujourd'hui, à la veille du cent cinquantième du conflit, est venu le temps de proposer une première synthèse et de « repenser 1870 » au prisme des nouvelles approches de la Grande Guerre et de la séquence des guerres industrielles entamée avec la guerre de Crimée et la guerre de Sécession, selon trois axes : diversité des sources, appréhension des échelles du temps et de la mémoire, différenciation des espaces et croisement des regards nationaux.

Ainsi, en s'éloignant de 1870, dans le temps comme dans l'espace, on pourra rester fidèle à la devise de ses vétérans : « Oublier, jamais ! »

Pierre Allorant est professeur d'histoire du droit et des institutions et doyen de la faculté de droit d'Orléans.

Walter Badier est docteur en histoire contemporaine et enseignant à l'université d'Orléans.

Jean Garrigues est professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Orléans et président du Comité d'histoire parlementaire et politique.

En couverture : *Éphémérides de l'Année terrible. L'Armée de la Loire* (détail), par Aurélius Victor, Orléans, H. Herluison, 1896 (coll. Jacqueline Allorant-Jozon).



Publié avec le soutien du laboratoire
 POLEN de l'université d'Orléans

www.pur-editions.fr



9 782753 577688

ISBN 978-2-7535-7768-8

25 €

Sous la direction de
Pierre ALLORANT, Walter BADIÉ
et Jean GARRIGUES

1870, entre mémoires régionales et oubli national

Se souvenir de la guerre
franco-prussienne

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

En janvier 2011, précédant la vague commémorative de 2014, du centenaire du déclenchement de la Grande Guerre aux soixante-dix ans de la Libération, la revue *Esprit* s'interrogeait : « Que faire de la mémoire des guerres du xx^e siècle ? » Son questionnement, sa démarche archéologique sur « les troubles de la mémoire et de l'histoire », et « la modernisation des commémorations » proposait une relecture des travaux de Paul Ricœur, mais en évitant de remonter au conflit fondateur du double épuisement franco-allemand du conflit à chaque génération entre Napoléon III et Adenauer.

Reprenant une démarche éprouvée comme féconde à plusieurs reprises, particulièrement sur l'étude des mémoires des guerres⁵, l'équipe CEPOC du laboratoire POLEN (Pouvoirs, Lettres, Normes) de l'université d'Orléans a tenté, à partir du colloque organisé les 6 et 7 juin 2016 dont cet ouvrage collectif constitue le prolongement, d'analyser les échelles imbriquées de la guerre de 1870, d'un point de vue spatial – du local à l'international, en passant par le régional et le national – mais aussi temporel – de l'immédiat après-guerre à la longue durée – afin de montrer leurs articulations, la diversité de leurs contenus, de leurs émetteurs, de leurs vecteurs et de leurs usages. Ces deux approches se conjuguent ici avec une démarche interdisciplinaire assumée, associant anthropologie, géographie, histoire, histoire du droit et littérature⁶.

En dépit d'une mémoire immédiate vive, tant du côté des populations occupées que des troupes occupantes prussiennes et bavaroises, le souvenir de la guerre de 1870-1871 et de l'armée de la Loire a failli s'effacer⁷, mais, depuis le début de xxi^e siècle, s'appuyant sur les nouvelles possibilités offertes par internet et sur la vogue des reconstitutions historiques, des municipalités, des institutions militaires, le Souvenir français, des associations et des entreprises muséales maintiennent des buttes témoins de sa mémoire, en particulier dans les départements les plus meurtris comme l'Eure-et-Loir et le Loiret, aux confins desquels le musée de Loigny-la-Bataille vient d'ouvrir à nouveau ses portes.

Et pourtant, ce dynamisme muséal, également sensible avec le renouvellement de la présentation de ce conflit au sein du musée de l'Armée,

5. Thème enraciné et fécond au sein de l'école historique française depuis la thèse pionnière d'Antoine Prost sur *Les anciens combattants et la société française, 1914-1939*, Paris, Presses de la FNSP, 1977.

6. Comme l'observe fort justement Jean-Claude Caron, l'interdisciplinarité « ne se décrète pas : elle opère comme un besoin ou une nécessité, à partir d'objets partagés autour desquels les regards diffèrent, voire divergent. C'est non l'uniformité, mais la complémentarité qui doit être la règle ; c'est l'analyse de ce qui fait différence qui importe et non une hypothétique synthèse, mot détestable du point de vue des sciences sociales ». CARON Jean-Claude, « Mauvais genre ? Réflexions sur l'interdisciplinarité ou point de vue d'un historien », in OFFERLÉ Michel et ROUSSO Henry (dir.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes, PUR, 2008, p. 243.

7. TISON Stéphane, « Une mémoire effacée ? L'armée de la Loire, Chanzy et les combats de 1870-1871 », in ALLORANT Pierre et CASTAGNEZ Noëlline (dir.), *Mémoires des guerres. Le Centre-Val de Loire de Jeanne d'Arc à Jean Zay*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 55-72.

n'empêche pas la force de l'oubli général. Le constat dressé par François Roth il y a plus d'un quart de siècle reste pertinent : « La première guerre franco-allemande, une guerre brève et limitée, une guerre oubliée, ou presque, des Français comme des Allemands⁸. » Ou, comme l'évoque Jean-Noël Jeanneney, le « dépaysement » ressenti à l'égard de cette guerre, tant « la distance est grande en effet, aujourd'hui, par rapport au conflit franco-prussien de 1870-1871, dont la portée et l'influence ultérieure sur le destin de la France furent fortes, mais dont tant de choses paraissent nous séparer : l'évolution des mœurs, les effets des prodigieux progrès scientifiques intervenus dans l'intervalle, les formes même de la guerre – les barbaries du xx^e siècle faisant apparaître celle-ci, quel que soit le sang versé, presque comme artisanale⁹ ». Notre conviction réside dans la redécouverte prochaine par l'historiographie de l'intérêt de cette « première débâcle » avant le « Moment 1940¹⁰ », regain à l'origine d'une relance des recherches, des travaux et des publications consacrés à « retrouver la guerre » de 1870, à repenser cette invasion, l'occupation partielle du territoire national et les conséquences politiques de l'« Année terrible », enfin son importance mémorielle directe et par rejeu du souvenir.

Ainsi, avant que les projets de manifestations scientifiques du cent-cinquantième ne viennent prendre le relais du long Centenaire de la Grande Guerre, il nous a semblé utile et opportun de partir à la recherche de cette mémoire nationale oubliée, des traces régionales nombreuses mais souvent recouvertes du sédiment des conflits du xx^e siècle, et au-delà, d'élargir le regard en dépassant largement la « ligne bleue des Vosges », non seulement outre-Rhin, mais vers des espaces ultra-marins jusqu'à présent peu interrogés sur leur appréhension de cette guerre « pas si lointaine », de l'Amérique latine à la Réunion. Enfin, en forme d'ultime hommage, nous avons tenu à publier en postface les notes préparées pour son intervention dans le colloque par le regretté François Roth, dont la passion pour la guerre de 1870 a longtemps été solitaire.

8. ROTH François, *La guerre de 1870*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1990, p. 7.

9. JEANNENEY Jean-Noël, « Préface », in ALLORANT Salomé, ALLORANT Pierre et RESAL Jacques, *La République au défi de la guerre. Lettres et carnets de l'Année terrible (1870-1871)*, Encrage, 2015, p. 11 ; voir également JEANNENEY Jean-Noël, *Le récit national. Une querelle française*, Paris, Fayard, coll. « Concordance des temps », 2017.

10. ALLORANT Pierre, CASTAGNEZ Noëlline et PROST Antoine (dir.), *Le Moment 1940*, Paris, Pepper/L'Harmattan, coll. « Cliopolis », 2012.

Une guerre (pas) si lointaine

La guerre franco-prussienne en Amérique latine

Daniel Emilio ROJAS

Est-il justifié d'élargir le cadre spatial traditionnel dans lequel a été étudiée la guerre franco-prussienne, à l'instar des travaux qui ont renouvelé notre vision de la Première Guerre mondiale ?

Un premier argument pour répondre affirmativement à cette question tient à la mobilisation politique et militaire. Le théâtre d'hostilités est resté européen, mais la mobilisation qu'il a produite s'est répandue au-delà de ses frontières. Chez les communautés de migrants français, les cris pour soutenir une France menacée par la barbarie prussienne sont nombreux, tout comme chez leurs homologues allemands, qui appellent à respecter le principe de nationalités et à laisser l'Empereur Guillaume concrétiser le rêve d'une nation allemande unifiée. Aux Amériques, les représentants diplomatiques de la France et des villes hanséatiques débute un combat acharné dans la presse pour défendre l'action de leurs gouvernements ; aux États-Unis et au Brésil, des groupes de soutien aux deux belligérants, construits sur des réseaux locaux des commerçants ou des religieux, voient rapidement le jour.

La mobilisation au début de la guerre ne se borne pas à ces seules manifestations. Elle devient mobilisation militaire dès septembre 1870, lorsque Français et Allemands ont tenu à rejoindre leurs patries, encouragés par un revanchisme séculaire qui représente les premiers comme des usurpateurs des territoires germaniques, et les deuxièmes comme une horde sauvage, prête à faire valoir le droit de conquête et à ravager les principes les plus élémentaires du droit des gens.

Une nouvelle modalité apparaît lorsque le retour progressif des migrants s'accompagne de l'arrivée des volontaires internationaux. La plupart vient défendre les valeurs d'une France républicaine qui naît parmi les cendres du Second Empire. Les Italiens et les Espagnols sont à la tête de ces contingents, dont le grand Garibaldi est la figure de pointe, mais États-Uniens,

Brésiliens et Argentins y sont également présents¹. La seule présence du « héros des deux mondes » constitue un motif en soi pour examiner si de vieilles « amitiés politiques internationales » créées pendant son exil sud-américain auraient encouragé l'engagement des combattants².

Ce sont, enfin, les prises de position que le conflit provoque en Amérique latine ou en Asie qui légitiment l'élargissement d'une géographie politique axée sur l'Europe, vers une géographie globale des représentations de la guerre. Aux pays latino-américains, la guerre franco-prussienne produit des questionnements sur les bases sociales et religieuses de la politique étrangère des empires, sur la place de la France et de l'Allemagne dans la civilisation universelle, enfin, sur la singularité de la propre expérience sociale et historique latino-américaine. La guerre franco-prussienne n'a pas atteint les niveaux de violence que l'humanité a vu apparaître, des décennies plus tard, lors des batailles de Verdun, de la Marne et de la Somme. Mais il y a des pistes pour croire que cette guerre, plus globale qu'on n'a pas voulu l'accepter, serait le point de départ de la création d'un esprit critique chez les Latino-Américains, qui se reconnaissent dans la civilisation européenne, mais qui simultanément se distancent de celle-ci.

L'Amérique latine n'est pas un spectateur passif du conflit. Celui-ci a lieu lorsque les taux d'alphabétisation montent dans ses villes, grâce aux réformes encouragées par les groupes libéraux pendant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle. La sphère de l'opinion publique ne cesse de s'élargir du fait de l'augmentation du nombre de lecteurs, de la multiplication des journaux dans les villes et de l'augmentation qualitative et quantitative de la circulation de l'information, rendue possible par l'établissement des lignes transcontinentales de navigation, des réseaux télégraphiques et des chemins de fer.

Ce ne sont donc pas que des élites lettrées qui ont accès aux nouvelles de l'actualité internationale. En Amérique latine, en Asie et en Europe, beaucoup de personnes ont levé le regard pour contempler d'autres réalités³. Les hiérarchies et les clivages n'ont pas disparu, mais le paysan analphabète qui écoutait la lecture des journaux les dimanches après la messe dans les campagnes colombiennes, participait, tout comme le créole aisé, à une réalité qui dépassait le cadre national et hémisphérique.

1. Comme Pierre Milza l'a évoqué dans « L'Année terrible », quoique l'absence de références précises à ce propos nous empêche de suivre dans les archives les traces de ces engagés pour dégager leurs motivations idéologiques et leurs profils sociologiques. MILZA Pierre, « L'Année terrible », *La guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2009.

2. Le concept est aussi à appliquer aux rapports transatlantiques. Voir PÉCOUT Gilles, « Amitié littéraire et amitié politique méditerranéennes : philhellènes français et italiens de la fin du XIX^e siècle », *Revue germanique internationale*, n° 1-2, 2005, [<http://rgi.revues.org/89>], mis en ligne le 20 octobre 2008 (consulté le 29 septembre 2016).

3. OSTERHAMMEL Jürgen, *Die Verwandlung der Welt: Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich, C. H. Beck, 2009.

L'échelle globale vue du local

Ce sont, de façon plus générale, les interactions entre les différents niveaux d'un espace planétaire en pleine mondialisation, qui nous permettent de comprendre la dimension globale de la guerre franco-prussienne.

La circulation de l'information joue un rôle de première importance. Elle crée une plate-forme commune, dont les contemporains ont tout à fait conscience⁴, et qui relie les villes et villages européens et latino-américains. Ce ne sont pas simplement Paris, Strasbourg, Berlin ou Francfort qui font partie des représentations d'une géographie globale de fin de siècle. La guerre fait apparaître aussi les noms de Wissembourg et Schweigen-Rechtenbach, de Sarrebrücken et Thionville dans les journaux de Facatativá et Zipaquirá, de Santos e Itú.

La circulation de l'information

La représentation mentale du lointain n'est pas une nouveauté des dernières décennies du XIX^e siècle, mais une nouvelle interaction entre la terre et la mer, dont la vitesse dépasse l'expérience de l'espace que l'humanité a connu jusqu'à alors, rapproche l'événement d'une temporalité partagée entre les continents. Ces interconnexions continentales tout à fait inédites créent une globalité propre des décennies de 1860 et de 1870.

Les tribunes des journaux, la correspondance des envoyés spéciaux, les écrits des diplomates, les chroniques de voyageurs et les dépêches télégraphiques informent le public des lecteurs du monde sur les débats parlementaires français et allemands, ainsi que sur la position des autres puissances européennes vis-à-vis de la guerre. L'union du Baden-Wurtemberg et de la Bavière à la confédération du Nord, la candidature des Hohenzollern au trône espagnol ou la dépêche d'Ems sont des thématiques commentées et interprétées par des centaines des personnes, distantes de plusieurs milliers de kilomètres du théâtre des affrontements.

À l'aide d'une carte de Paris et de quelques journaux, un lecteur de Bogotá peut suivre de près l'érection des barricades au nord de Paris ou les

4. L'augmentation du flux d'information avec le reste du monde provoque de réflexions chargées d'optimisme sur l'avenir de l'humanité dans la presse de Bogotá. Le discours du progrès se décline à travers l'apparition des chemins de fer, des vapeurs transatlantiques et des réseaux télégraphiques. À ce propos, l'un des plus proches collaborateurs du *Journal de Cundinamarca* signale que « [l'expansion des réseaux télégraphiques] va changer le visage de la capitale de l'Union et de l'État et va changer le visage de Bogotá. Les journaux auront des informations tous les jours, la curiosité de savoir ce qui se passe dans le monde va s'éveiller, l'on saura tous les jours les prix du café, de l'indigo, des cuirs, du quinquina [...], un horizon vaste s'ouvrira, sans limites pour les aspirations de notre société bogotaine moderne, amie du progrès, du mouvement, de l'amélioration par le changement ». Archive virtuelle de la Biblioteca Nacional de Colombia (AVBNC), *Diario de Cundinamarca* (DC) 26 mai 1870, n° 176, p. 679.

désordres qui se produisent à Belleville dans les premiers mois de 1870. Il peut également, et grâce aux dépêches retransmises depuis New York, voir avec quelques semaines de décalage toutes les turbulences que produisent la mort de Victor Noir et la permanence des zouaves pontificaux à Rome⁵.

Plus important encore, les nouvelles permettent de participer aux débats sur la nation, sur l'autorité politique et sur l'épuisement d'un modèle impérial qui laisse peu à peu la place à des républiques fondées sur le principe des nationalités. Qu'il s'agisse de l'unité italienne, de l'indépendance de Cuba ou de l'unité allemande, les pays latino-américains produisent des interprétations originales et participent aux grands débats qui se tiennent sur les deux rives de l'Atlantique grâce à la multiplication des sources d'information. Comme en témoigne la presse de Bogotá, le clash entre les empires n'est pas une thématique entièrement liée à la Première Guerre Mondiale, mais un volet politique et intellectuel qui se trouve déjà présent dans les inquiétudes des contemporains.

Cependant, circulation de l'information ne veut pas toujours dire compréhension des enjeux. Les bogotains, par exemple, se confrontent déjà à la contradiction qui entraîne la multiplication des sources d'information et l'absence de repères pour la comprendre et l'interpréter. Ce phénomène, si courant dans les sociétés globalisées du XXI^e siècle, trouve ses origines avant l'ère du transport aérien et de l'internet.

Encore une fois, le climat de tension que produisent les affrontements entre républicains et bonapartistes parisiens à la veille de la guerre en constitue un bon exemple, puisque même un lecteur bien informé, ayant accès à plusieurs journaux de la capitale colombienne, ne pourrait dégager la complexité de la scène politique française, ni percevoir les dizaines de négociations que Bismarck tient avec les princes germaniques et les autres puissances européennes. Identifier clairement les fractions politiques ou les motifs qui pourraient diviser une gauche radicale républicaine des républicains modérés, ou les partisans de l'empire libéral et de l'empire autoritaire, n'est pas une tâche évidente. Le global vu du local est forcément soumis à des vides et à des biais de confusion.

La déclaration de guerre

Aussitôt déclarée, la guerre impacte la vie matérielle des Sud-Américains. La navigation transatlantique se voit fortement perturbée après la déclaration du 19 juillet 1870, et cela malgré les annonces des deux belligérants concernant le respect de la propriété maritime. La Compagnie générale de Saint-Nazaire, qui assurait un service régulier de paquebots entre la côte atlantique française et les Caraïbes, et dont Bogotá dépend pour recevoir

5. AVBNC, DC, 06 mai 1870, n° 156, p. 623.

des journaux et des marchandises, annonce dès le mois d'août que les dates et les horaires des vapeurs changeront à cause des problèmes qui leur échappent⁶.

Conséquence immédiate de la déclaration de guerre est également la chute des prix des matières premières à la bourse de New York. Ceux-ci tombent quasi immédiatement pour se rétablir que quelques jours plus tard. Pour les États-Unis de Colombie, pays exportateur d'or par excellence en Amérique du Sud, la fluctuation des prix provoque beaucoup d'incertitudes puisque les revenus de l'État fédéral dépendent des exportations du métal précieux. Dans l'Empire brésilien, ce sont les prix des diamants qui marquent une tendance instantanée à la baisse, ce qui sème la panique chez les grands investisseurs de la province minière de Minas Gerais.

Moins importante en termes monétaires, mais essentielle pour comprendre l'impact de la déclaration de guerre dans la vie quotidienne des habitants des villes sud-américaines, la pénurie des produits pharmaceutiques français, dont les capitales sud-américaines sont inondées, s'annonce dès le mois de septembre. À Bogotá, par exemple, les boutiques annoncent que tel ou tel produit ne se trouve plus en stock et pointent du doigt les « convulsions » de la politique européenne pour se justifier auprès des consommateurs. Loin des fluctuations de la finance internationale ou de l'interruption progressive du flux transatlantique de bateaux, c'est la transformation des modes urbains de consommation qui permet de prendre conscience du conflit européen. Insérés grâce aux matières premières à un marché mondial de plus en plus interdépendant, mais dont la division internationale du travail à la fin du XIX^e siècle reflète fortement les hiérarchies, les Sud-Américains ressentent les conséquences de l'unification allemande autant sur l'exportation des matières premières que sur l'importation des services et manufactures à haute valeur ajoutée.

Le déclenchement de la guerre a également des conséquences instantanées dans les domaines de la science et de l'éducation. Fondée en 1867, l'université nationale de Colombie est un projet laïc et libéral qui cherche à regrouper les principales institutions d'enseignement supérieur dans un seul centre d'enseignement placé à Bogotá. L'université n'est pas qu'un des étendards des réformes éducatives qui cherchent à sortir le pays d'un obscurantisme intellectuel longtemps attribué à l'hégémonie que le clergé a eu dans le milieu, mais surtout une entreprise commune de la nation colom-

6. Les États-Unis de Colombie sont un état fédéral d'environ trois millions d'habitants qui comprend le Panamá, l'actuel territoire de la Colombie et des parties du Pérou et du Brésil. En 1870, la population est estimée entre 2 713 000 et 3 113 600. Bogotá, capitale de l'union colombienne, compte alors 40 000 habitants; elle est également la capitale de l'État de Cundinamarca, le plus peuplé de tous les États fédéraux, avec 409 000 habitants. Pour les chiffres présentés, voir OCAMPO José Antonio (dir.), *Historia económica de Colombia*, Bogotá, Siglo XXI Editores, 1987; GÓMEZ Fernando, *Análisis de los censos de población en el siglo XIX*, thèse de doctorat, universidad de los Andes, Bogotá. Pour les chiffres de Bogotá voir les données de l'Institut d'études urbaines de Bogotá et celles du secrétariat économique de la mairie de Bogotá [<http://institutodeestudiosurbanos.info/endatos/0100/0130/01311.htm>].

bienn, un point de rencontre qui sert à consolider une même identité politique dans un pays où l'emprise de l'État fédéral peine à s'imposer sur les états fédérés.

Or, l'université nécessite des livres, des traductions, des professeurs venant de l'autre rive de l'Atlantique pour pouvoir fonctionner. Il y a donc un marché éditorial de proportions limitées – mais très actif – qui permet aux nouveaux élèves d'acquérir des ouvrages de mathématiques, géométrie (A. Legendre a une diffusion importante), chimie, botanique et zoologie, issus de l'activité d'imprimeurs et de traducteurs établis à Bogotá. Les livres produits dans le milieu intellectuel français, ou les traductions françaises de livres rédigés en Anglais et en Allemand, possèdent un rayonnement considérable dans les bibliothèques bogotaines et dans les programmes de la nouvelle université. Importés par des commerçants privés ou de maisons d'export-import, les commandes de livres se voient perturbées comme l'annonce le *Diario de Cundinamarca*, une des publications les plus importantes de Bogotá et de l'État de Cundinamarca dans le dernier tiers du XIX^e siècle⁷.

Perception internationale et politique nationale

Les prises de position par rapport à la politique européenne, de façon générale, et à la guerre franco-prussienne, de façon particulière, ne s'opèrent pas sans qu'une réflexion critique n'ait lieu. L'ensemble des diagnostics sur les causes, le déroulement et les conséquences du conflit se construisent en contact avec les débats intellectuels et politiques des sociétés latino-américaines. C'est la dialectique propre à n'importe quel phénomène de perception internationale. La vision de la guerre franco-prussienne s'articule autour d'une politique nationale et d'un comparatisme intercontinental qui met en avant l'expérience historique propre.

Empire, république et religion

La francophilie de la plupart des élites latino-américaines, incontestable pendant la Première Guerre mondiale, est cependant tout autre chose pendant le Second Empire⁸. La forme impériale de l'État français, l'intervention française au Mexique et le soutien de Napoléon III au Pape

7. Le *Diario* donne une bonne idée de la géographie mentale que pouvait se construire un lecteur en le lisant (ou un *auditeur*, comme la recherche plus récente le confirme). Un tiers du contenu de chaque numéro était consacré à l'information internationale. Les lecteurs pouvaient accéder quotidiennement aux nouvelles des pays européens, ainsi qu'à des nouvelles, moins fréquentes, certes, mais non moins significatives, de l'Empire russe et du Moyen et de l'Extrême-Orient. À Cundinamarca, le *Diario* est la publication quotidienne la plus lue.

8. Certes, il y a une francophilie latino-américaine qui éclipse une germanophilie qui peine à s'établir durablement. COMPAGNON Olivier, *L'Adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2013 ; STRECKERT Jens, *Die Hauptstadt Lateinamerikas. Eine Geschichte der*

provoquent beaucoup de méfiance là où il y a des groupes libéraux consolidés. Ce n'est qu'après la proclamation de la Troisième République que le libéralisme latino-américain verra dans la France un véritable modèle à suivre, la république rétablissant ainsi une francophilie que l'empire avait largement nuancée.

Dans le cas colombien, le soutien au régime républicain qui accouche la révolution du 4 septembre et le rejet des formes monarchiques constituent un premier vecteur qui permet de comprendre la façon dont les libéraux interprètent la politique extérieure française. Un empire démocratique est plus une tyrannie volontariste qu'un véritable gouvernement du peuple, comme le démontrent les plébiscites de 1851 et celui de 1870, dans lesquelles la monarchie de Napoléon III a détruit la république en faveur d'un principe dynastique qui passe mal auprès des libéraux colombiens⁹.

Cette prise de position n'est pas compréhensible en dehors de l'échiquier politique colombien. Depuis le milieu du siècle, celui-ci est caractérisé par un bipartisme construit autour des libéraux et des conservateurs. Le pays est gouverné, dès 1863, par une majorité libérale au pouvoir qui rejette l'intervention du clergé catholique dans l'État et qui applique les principes du « laisser-faire » à l'économie. Le gouvernement libéral a entamé depuis 1860 des réformes importantes sur l'instruction publique et le suffrage universel difficiles à imaginer dans d'autres pays latino-américains à la même époque par leur ampleur et radicalité. La confrontation avec un clergé puissant et soutenu par le conservatisme y est très accentuée.

Or, le soutien de Napoléon III au pape et la défense des États pontificaux sont interprétés, d'une part, comme la manifestation d'une politique conservatrice qui accorde au pouvoir spirituel une place qu'il ne devrait pas avoir dans les rapports entre les États, et d'autre part, comme un empêchement à la réalisation définitive de l'unité italienne. En revanche, pour les conservateurs, la politique de protections des chrétiens de Napoléon III en Orient et son soutien au dogme de l'infaillibilité du pontife, sont deux buts louables, qui démontrent l'engagement de l'empereur avec la foi

Lateinamerikaner im Paris der Dritten Republik (1870-1940), Cologne, Böhlau Verlag GmbH & Cie, 2013.

9. La perception internationale de la guerre n'est pas déliée des portraits des hommes politiques. À la veille du 19 juillet, les journaux de Bogotá reproduisent les traductions des proclamations, des discours et des décrets de Napoléon III, Victor Hugo, Gambetta et Garibaldi, leurs images circulent à travers des caricatures et des photographies, leurs fragments épistolaires et littéraires sont retranscrits. Ce sont sans doute Hugo et Garibaldi, « le héros des deux mondes », qui profitent d'une diffusion élargie dans la presse, puisqu'ils incarnent un romantisme latin associé à l'altruisme, à la liberté et au sacrifice pour la défense de la patrie. La « fougue contrôlée » qui a fait la réputation d'orateur de Gambetta se prête moins à l'exportation, car moins universelle et plus ancrée dans la politique française, et cela malgré les références à son légendaire départ de Paris, qui fait la une de plusieurs journaux en Colombie et au Brésil. Quant au duel entre Napoléon III et Bismarck, il se décline de plusieurs façons, mais l'accent est souvent mis sur la faiblesse du premier et l'ambition du second. Le rôle de Thiers est moins connu à la veille de la guerre et on y voit très peu de nouvelles sur lui, mais son protagonisme politique figurera de plus en plus après la capitulation de Paris.

chrétienne et la latinité. Les enjeux politiques et internationaux du Second Empire deviennent ainsi une partie du débat politique et constitutionnel en Colombie, puisque le problème sous-jacent n'est autre qu'accepter la fin ou la continuité de la participation du clergé catholique dans l'administration de l'État.

L'Empire Allemand : civilisation ou barbarie ?

Au lendemain de la proclamation de la guerre, le soutien à l'un des belligérants crée des clivages au sein du corps diplomatique et consulaire colombien, que se diffusent outre-atlantique grâce à la position influente de ses membres dans la république des lettres. Ce sont donc les acteurs des connexions entre les continents qu'il faut observer de très près au moment d'étudier la perception de la Guerre franco-prussienne en Amérique latine, tout en rappelant la polyvalence d'un type sociologique de la fin du XIX^e siècle qui agit en tant que diplomate, écrivain et journaliste.

Eustacio Santamaría, le consul colombien installé au Havre, prend très tôt position par rapport à la guerre et devient un véritable formateur de l'opinion à Bogotá grâce à la diffusion de ses écrits dans les journaux de cette ville. Pour le consul, une victoire française dans la guerre contre la Prusse renforcerait la dynastie napoléonienne et produirait la continuité du gouvernement impérial ; en revanche, l'échec militaire des Français ferait progresser les libertés publiques, puisqu'il ouvrirait les portes au rétablissement de la république. C'est en se plaçant en juge de l'histoire de l'Espagne, de la France et de l'Amérique latine, que Santamaría conclut que les guerres des empereurs français, au lieu d'empêcher la création des gouvernements républicains, les encouragent, comme l'a prouvé l'invasion de Napoléon I^{er} de la péninsule ibérique en 1808, qui a rendu possible la création des républiques latino-américaines¹⁰. Point culminant de sa réflexion, Santamaría compare la guerre que les Allemands se préparent à faire avec les indépendances latino-américaines, puisque dans les deux cas la lutte pour la souveraineté devient le moteur de la construction nationale.

En outre, le consul n'accepte pas la thèse d'après laquelle les Allemands seraient des barbares attaquant les bases d'une civilisation universelle dont la France incarnerait les valeurs. Loin de là, Santamaría associe la supériorité technique et tactique de l'armée de Von Moltke à une supériorité dans l'organisation sociale. Ceci le pousse à prédire, dès les premiers jours de la confrontation, le triomphe inévitable des Allemands dans la guerre.

Il s'agit, certes, d'un jugement téméraire, mais il s'est soucié de construire un diagnostic personnel sur la base de ses propres observations. Santamaría a suivi de très près les débats concernant la levée des fonds pour

10. AVBNC, DC, 27 août 1870, n° 240, p. 960.

mener la guerre à Paris et à Berlin. La votation pour le déboursement a eu de nombreuses oppositions dans le parlement français, alors que dans le *Reichstag* le vote a été unanime. L'absence d'unité politique et de volonté nationale pour mener le combat lui paraît un prélude de la défaite.

Par ailleurs, il pointe les différences entre les deux armées, qu'il constate de première main puisqu'il emploie son statut consulaire pour parcourir librement la frontière franco-allemande et les comparer. La dissymétrie militaire lui paraît, elle aussi, évidente. Les troupes de Steinmetz, celles du Prince royal Frédéric de Prusse et celles du Prince Frederic-Charles n'ont rien à voir avec celles de Bazaine et Mac-Mahon. Il conclut que les Français ont des officiers lettrés qui ont fait des carrières brillantes, mais à la différence des leurs homologues allemands, ils n'ont pas d'expérience dans la guerre en Europe. Ces réflexions sont publiées à Bogotá, sous la forme de lettres anonymes qu'un correspondant installé en Europe envoie au *Diario de Cundinamarca*.

En revanche, José María Torres Caicedo, créateur du terme « Amérique latine », francophile convaincu, ambassadeur colombien, vénézuélien et guatémaltèque à Paris, voit l'intervention des Prussiens comme une atteinte contre le droit et la civilisation, dans un registre très employé pour tous ceux qui viennent au secours de la France à la veille de la guerre. Homme d'un grand prestige dans les cercles lettrés et scientifiques de Paris et de Bogotá, proche du corps diplomatique français et des chambellans des Tuilleries, Torres Caicedo diffuse de nombreux articles et mémoires pour démontrer que Bismarck n'est qu'un tyran déguisé en homme d'État. La francophilie de Torres Caicedo et la germanophilie de Santamaría expliquent en partie le long conflit personnel et politique que ces deux hommes entretiennent pendant plusieurs années, comme en témoignent de nombreux pamphlets publiés à Paris et à Bogotá à partir de 1870, dans lesquels Torres Caicedo dénonce l'admiration de Santamaría pour le régime bismarckien¹¹. Ce clivage est déterminant pour comprendre la perception de la guerre à Bogotá.

La question éducative

Au moins dès 1866, les membres du gouvernement colombien s'interrogent sur la pertinence d'étudier les modèles français, états-uniens, anglais, suisse ou prussien pour construire un modèle d'instruction publique propre. Comme un peu partout dans le monde atlantique au XIX^e siècle, la question éducative est intensément débattue. La création d'un système éducatif basé sur une école élémentaire laïque, gratuite et obligatoire dans les États

11. TORRES CAICEDO José María (1871), *Muerte moral de Don Eustacio Sanz de Santamaría*, Nemocón, Imprenta y Estereotipia de Don Basílico Eustacio. Biblioteca virtual del Bando de la República de Colombia, manuscrits [http://www.banrepcultural.org/sites/default/files/brblaa742610_3.pdf].

fédérés de l'union colombienne est un objectif central du gouvernement libéral, tout comme la création d'une institution universitaire nationale et centralisée.

L'entrée des troupes prussiennes et bavaroises dans le territoire français tranche la question. La supériorité militaire démontrée par la victoire sera assimilée à la supériorité sociale dans un registre que Santamaría avait inauguré, mais qu'il n'est pas le seul à diffuser. À la fin de l'année 1870, l'Allemand devient une des langues vivantes du programme universitaire et en 1871 Santamaría est nommé consul à Berlin, où il doit étudier le fonctionnement administratif et pédagogique de l'éducation allemande. Si ce modèle s'avère pertinent pour l'union, il doit préparer le recrutement de plusieurs enseignants qui formeront un réseau d'écoles normales en Colombie¹².

Cela arrive plus tard, en 1872, lorsqu'un groupe de huit instituteurs prussiens s'installe à Bogotá. Ils ont pour mission de créer une école normale dans chacun des huit états fédéraux du pays, mais la tâche rencontre beaucoup d'obstacles. D'une part, la création d'un plan général d'instruction publique entraîne une polémique sur l'ingérence de l'État fédéral dans l'administration intérieure des États. D'autre part, les enseignants allemands sont montrés du doigt par les conservateurs, qui dénoncent le fait que ces postes devraient être occupés par des enseignants colombiens. En réalité, les conservateurs font appel aux catholiques à réagir contre des étrangers luthériens et attaquent les libéraux pour leur incohérence : ce sont des défenseurs de la république anti-catholiques qui aiment pourtant Bismarck et l'empereur Guillaume¹³.

Conclusion : une nouvelle Europe, un nouvel ordre mondial

Est-il légitime de parler d'une perception internationale de la guerre franco-prussienne en Amérique latine ? Comme toujours, l'historien se confronte à la diversité de points de vue, à l'hétérogénéité des sources, aux limitations qu'impose un comparatisme que l'on ne peut pousser au-delà des limites du raisonnable (et cela malgré les proximités culturelles des sociétés latino-américaines). Les avis sur la guerre ne sont pas les mêmes dans un Mexique touché de très près par la politique coloniale de Napoléon III, ni au Brésil, où à la différence du reste de l'Amérique latine, la monarchie s'est maintenue pendant tout le XIX^e siècle¹⁴. Au Brésil, contrairement à ce qui se passe à la même époque au Mexique et en Colombie, les libéraux

12. MARTINEZ Frédéric, *El nacionalismo cosmopolita: la referencia a Europa en la construcción nacional en Colombia, 1845-1900*, Institut français d'études andines (IFEA), travaux de l'IFEA, 2001.

13. *Ibid.*

14. L'histoire brésilienne du XIX^e siècle compte plusieurs tentatives indépendantistes entérinées par le propre Garibaldi, ce qui change aussi le contexte interprétatif par rapport aux autres pays de la région.

sont une faction marginalisée du pouvoir qui tente par tous les moyens d'intégrer l'État. Cependant, toute cette hétérogénéité politique n'empêche pas les acteurs d'émettre des jugements et d'établir des diagnostics qui nous permettent de dégager trois patrons généraux avec lesquels nous souhaitons conclure cette étude préliminaire.

Tout d'abord, le filtre puissant que constitue le bipartisme pour interpréter les événements extérieurs, et de façon plus générale, les enjeux internationaux. Les libéraux brésiliens critiquent fortement l'empereur Pierre II et l'accusent de copier un régime autocratique à la française qui nuit aux libertés publiques. Les parallélismes avec le libéralisme colombien et mexicain sont frappants.

Ensuite, l'inévitabilité du triomphe allemand et le rapport entre supériorité militaire et sociale. Ces deux idées apparaissent aussi bien chez Santamaría que chez José Veríssimo – écrivain, journaliste et pédagogue brésilien de la fin du siècle – et sont en rapport avec l'expansion d'un darwinisme social qui fait le tour de la planète (ce darwinisme se manifeste aussi en Chine, comme en témoigne la publication en 1871 du *Record of the Franco-Prussian War* [p'u-fa chan-chi], du journaliste Wang T'ao, pour qui la victoire prussienne est aussi un critère de supériorité sociale¹⁵).

Enfin, l'idée que la réorganisation des équilibres européens produira un nouvel ordre mondial est trop fréquente dans les sources pour ne pas y prêter attention. Certes, il ne s'agit pas d'un diagnostic tout à fait novateur, compte tenu des réflexions que Thiers, Émile Ollivier et d'autres membres du gouvernement français font pendant et après la guerre¹⁶, mais il constitue un précédent important pour revisiter, d'une part, l'évolution des rapports transatlantiques à la fin du XIX^e siècle, et d'autre part, les bases conceptuelles et idéologiques sur lesquelles s'érige la partition entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle.

15. KIRBY William, *Germany and Republican China*, Stanford, Stanford University Press, 1984; WEN-TANG Yü, *Die deutsch-chinesischen Beziehungen von 1860-1880*, Bochum, Studienverlag Brockmeyer, 1981; GRIEDER B. Jerome, *Intellectuals and the State in Modern China. A Narrative History*, New York, The free Press/Macmillan, 1981.

16. Ollivier, en particulier, a une conscience nette de la portée de la victoire allemande dans le monde, comme il le signale dans la *Philosophie d'une guerre* (1870), puisque la liberté d'action dont avait joui la France sera désormais limitée par l'essor d'un voisin puissant dont elle devra se méfier et se protéger.